

indiennes le *ticas*, mince plaque d'or qu'elles portent comme ornement entre leurs sourcils, et le remet à leurs amans, qui instruisent l'oiseau à ce manège. Son instinct naturel est encore bien plus merveilleux que ce qu'il apprend des hommes : il tisse, avec des brins de gazon, un nid semblable au drap, en forme de bouteille, l'attache fortement aux branches élevées du haut figuier des Indes ou du palmier, au-dessus des fraîches émanations d'un puits ou d'un ruisseau murmurant, exposé de façon à ce que les vents le balancent, et il place l'entrée dessous pour mettre la couvée à l'abri des oiseaux de proie. Ce nid, qui renferme deux ou trois pièces séparées, il l'éclaire la nuit avec un ver luisant ou une lucciole ; il attrape l'insecte vivant et le colle, le fixe aux parois de son petit palais avec un peu de terre humide et grasse. Afin que tout ce récit ne soit pas traité de fable, voici des expériences faites par un Anglais résidant dans l'Inde, et dont les détails sont ajoutés par M. Rennie pour confirmer ce fait presque incroyable :

“ Désirant m'assurer de la vérité, pendant l'absence de l'oiseau, vers quatre heures de l'après-midi, j'envoyai un domestique à sa poursuite pour le tenir éloigné pendant que j'examinerais le nid ; j'ouvris la porte et trouvai un ver luisant attaché aux parois intérieurs avec cette espèce de terre moite que les indiens appellent *morum*. Ayant recousu et replacé le nid, je l'examinai de nouveau le soir suivant : je trouvai un nouveau ver, plus petit, collé avec de la nouvelle terre, un peu à côté de la place où j'avais vu l'autre. J'ai fait la même expérience sur trois autres nids : dans deux j'ai trouvé la petite lampe de nuit vivante, placée de la même manière ; dans le troisième, la terre humide était toute prête, mais l'insecte n'y était pas encore attaché, &c.

L'observateur du *Loxia* trouve peu vraisemblable que le ver luisant soit mis à part en provision, l'oiseau ne mangeant pas la nuit et se plaisant à prendre sa nourriture au soleil. L'existence des appartemens séparés ne peut, selon lui, être mise en doute, et ils ne sont pas destinés à de successives couvées, le tissu du nid étant d'une seule couleur et évidemment fait d'un même travail suivi, et non repris à diverses fois.

Il serait trop long de parler du tailleur (*silvia sutoria*), qui coud, se servant de son bec comme d'une aiguille, une feuille morte et une vivace, et attache son léger nid de duvet à cette dernière. Tant de merveilles se rattachent à toutes les parties de l'histoire naturelle, qu'il faudrait dépasser les bornes d'un court article pour nommer seulement les oiseaux qui foulent le feutre de leurs nids, ceux qui les fabriquent en pâtes succulentes, délices de la Chine, et l'un des revenus les plus considérables de l'île de Java. Ce volume de M. Rennie est d'un